

analyse

Les différentes approches de la proximité

ANDRÉ TORRE

Directeur de recherche INRA

Université Paris-Saclay,
INRA, AgroParisTech,
16, rue Claude-Bernard,
75231 Paris cedex 05, France

■ En 1992, un groupe d'économistes commence à travailler sur les relations de proximité ■ Vingt-cinq ans plus tard, les analyses de la proximité sont internationalement reconnues ■ Retour sur la logique de ces relations et sur les fondements analytiques de l'approche des proximités.

© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS

Mots clés – distance ; innovation ; interaction ; proximité géographique ; proximité organisée

Different approaches to proximity. In 1992, a group of economists began to work on proximity relations. Twenty-five years later, proximity analyses are internationally recognised. Feedback on the logic of these relations and on the analytical bases of the proximity approach.

© 2019 Published by Elsevier Masson SAS

Keywords – distance; geographical proximity; innovation; interaction; organised proximity

En 1992, un groupe d'économistes publie un petit *survey* de littérature dans la *Revue d'économie industrielle*, intitulé *Et pourtant ça marche !* [1]. Dans cet article, les auteurs constatent que les relations de proximité géographique semblent tenir une place importante dans la réussite des processus d'innovation, ou dans les stratégies entrepreneuriales, et plaident pour le lancement d'un programme visant à ouvrir la boîte noire des relations de proximité, que celles-ci soient géographiques ou d'une autre nature. Vingt-cinq ans plus tard, les analyses de la proximité sont internationalement reconnues. Elles font partie de la boîte à outils des spécialistes de la science régionale, qu'il s'agisse d'économistes spatiaux, de géographes ou d'aménageurs, et sont utilisées comme un facteur explicatif de différents types de phénomènes économiques et sociaux [2]. Quelle est la logique de ces relations et quels sont les fondements analytiques de l'approche des proximités ?

UN DÉVELOPPEMENT RAPIDE

■ **Dès le début des années 1990**, le groupe en constitution s'élargit et intègre d'autres chercheurs, provenant de la sociologie ou de la géographie. Il aboutit à la publication collective, en 1993, d'un numéro de la *Revue d'économie régionale et urbaine*, donnant à l'autre volet (régional) toute son importance [3]. Cette publication, encore tâtonnante mais résolument programmatique, marque le véritable acte de naissance

de ce qui va se constituer comme une nouvelle école de pensée. Le groupe va, par la suite, gagner en audience, débattre avec les autres sciences sociales et leur ouvrir la porte, s'élargir, s'internationaliser et cheminer entre développements théoriques et analytiques, études empiriques et aide à la décision de l'action publique.

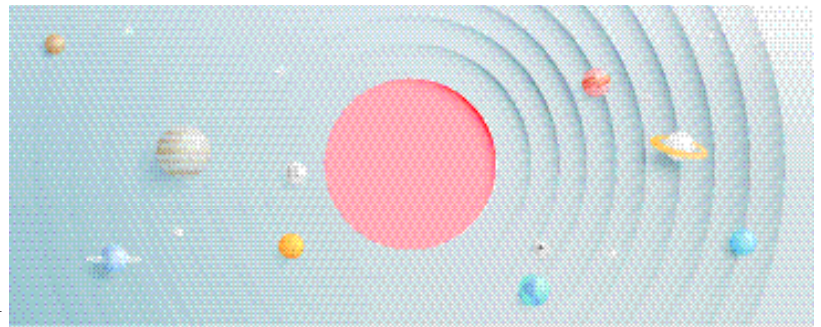
■ **Une consultation de Google Scholar [4]** montre que 4,2 millions d'articles dans le monde sont aujourd'hui consacrés à la proximité ou citent le terme, un chiffre à comparer avec celui de notions bien plus anciennes et assises dans le champ des sciences sociales comme "distance" (7 millions), "transport" (5,8 millions) et "planning" (5,1 millions). Mais de quelles proximités parlons-nous ? En fait, si le développement des analyses a donné lieu, depuis le début des années 1990, à une pluralité de définitions des formes de proximité, elles s'articulent toujours autour de deux dimensions : une d'essence spatiale et une autre d'essence non spatiale. Le terme de "proximité" recouvre, en effet, deux significations, y compris dans le langage courant. "Je suis proche de mes voisins de palier ou de l'épicerie d'à côté, mais je pense aussi à mes proches, je me sens proche de ma famille, de mes amis, qui peuvent parfois habiter à des centaines, voire à des milliers de kilomètres".

■ **Le débat s'est maintenant focalisé autour de deux approches analytiques**, qui présentent des différences en fonction de la place accordée aux institutions. La première (qualifiée souvent d'École hollandaise) effectue une distinction

Adresse e-mail :
torre@agroparistech.fr
(A. Torre).

Proximité et management

entre cinq types de proximité, respectivement appelée géographique, organisationnelle, cognitive, sociale et institutionnelle [5]. La seconde, l'École française, repose sur une distinction entre deux catégories de proximité, respectivement nommées proximité géographique et proximité organisée [6,7]. C'est cette approche que nous évoquerons, même si les deux conceptions ne sont en aucun cas antinomiques et traduisent avant tout des différences de positionnement théorique.



La proximité organisée n'est pas d'essence géographique mais relationnelle.

LA PROXIMITÉ GÉOGRAPHIQUE

■ **La proximité géographique traduit la distance kilométrique** entre deux entités (individus, organisations, villes...), pondérée par le coût temporel et monétaire de son franchissement. Elle a deux propriétés essentielles. Elle est tout d'abord de type binaire : il existe d'infinies graduations (plus ou moins loin ou près d'une personne, d'un lieu ou d'une institution) mais l'examen de la proximité géographique a, *in fine*, pour objet de savoir si on est "loin de" ou "près de". Elle est ensuite doublement relative. Premièrement, la distance géographique, qui fonde le partage entre proximité et éloignement, est relative aux moyens de transport et à la topologie des lieux. Ensuite la distance kilométrique est pondérée par le temps et/ou le coût de transport. Secundo, la proximité n'est pas qu'une donnée objective. Elle procède en dernier ressort d'un jugement porté par les individus ou les groupes sur la nature de la distance géographique qui les sépare, pour les réduire à l'énoncé selon lequel nous nous trouvons "près de" ou "loin de". Or, cette perception est variable selon l'âge, le groupe social, le sexe, la profession.

■ **La proximité géographique peut être permanente ou temporaire.** Dans le premier cas, il s'agit de la localisation à proximité. Dans le second, c'est le fait de rencontres ponctuelles entre acteurs, par exemple, le temps d'une foire, d'un congrès ou dans le cadre d'un déplacement professionnel ; nous parlons parfois de "*clusters temporaires*". L'espace compte toujours, dans ce cas, mais d'une manière renouvelée, qui est celle de la rencontre temporaire. La proximité géographique temporaire correspond ainsi à la possibilité de satisfaire le besoin de contacts, de face-à-face, grâce au déplacement des acteurs entre différentes localisations. Ces mobilités, facilitées par le développement des moyens de communication, favorisent la naissance de

moments de proximité géographique, dont la durée peut varier mais qui sont toujours limités dans le temps.

LA PROXIMITÉ ORGANISÉE

■ **La proximité organisée n'est pas d'essence géographique** mais relationnelle. Par proximité organisée, nous entendons la capacité qu'offre une organisation de faire interagir ses membres. L'organisation facilite les interactions en son sein, en tous cas les rend *a priori* plus faciles qu'avec des unités situées à l'extérieur de l'organisation. Ces relations permettent d'échanger des connaissances et de travailler à distance, en s'abolissant largement des contraintes de proximité géographique, donc de distance, en particulier grâce au développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) comme Internet ou les réseaux sociaux, ainsi que le montre l'exemple des communautés de pratiques.

■ **Deux raisons majeures expliquent cette possibilité d'interaction.** D'une part, l'appartenance à une organisation se traduit par l'existence d'interactions entre ses membres, au sein du même graphe de relations ou du même réseau. C'est ce que nous nommons la logique d'appartenance de la proximité organisée : deux membres d'une organisation sont proches l'un de l'autre parce qu'ils interagissent et que leurs échanges sont facilités par les règles ou routines de comportement (explicites ou tacites) qu'ils suivent. Il va s'agir de personnes appartenant à la même entreprise, à un réseau professionnel, ou encore au même club de tennis, par exemple. D'autre part, les membres d'une organisation peuvent partager un même système de représentations, ou ensemble de croyances, et les mêmes savoirs. Ce lien social est principalement de nature tacite. C'est ce qui est appelé "logique de

RÉFÉRENCES

- [1] Bellet M, Colletis G, Lecoq B et al. Et pourtant ça marche ! (quelques réflexions sur l'analyse du concept de proximité). *Revue d'économie industrielle*. 1992;61:111-28.
- [2] Torre A, Talbot D. Proximités : retour sur 25 années d'analyse. *Revue d'économie régionale et urbaine*. 2018;5-6:917-36.
- [3] Bellet M, Colletis G, Lung Y (dir.). *Économie de proximités*. *Revue d'économie régionale et urbaine*. 1993;3.
- [4] https://scholar.google.com/scholar?q=proximit%C3%A9&hl=fr&as_sdt=0,5
- [5] Boschma R. Proximity and Innovation: a critical assessment. *Regional Studies*. 2005;39:61-74.
- [6] Torre A. On the role played by temporary geographical proximity in knowledge transfer. *Regional studies*. 2008;42(6):869-89.
- [7] Rallet A, Torre A. Geography of innovation, proximity and beyond. In: Bathelt H, Cohendet P, Henn S, Simon L. (eds.). *The Elgar Companion to Innovation and Knowledge Creation*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing; 2017.
- [8] Cairncross F. *The Death of Distance: How the Communications Revolution Will Change Our Lives*. Boston (Mass.): Harvard Business School Press; 1997.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Torre A, Rallet A. Proximity and localization. *Regional studies*. 2005;39(1):47-60.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

similitude de la proximité organisée". Deux individus sont dits proches parce qu'ils "se ressemblent", c'est-à-dire partagent un même système de représentations, ce qui facilite leur capacité à interagir. La logique de similitude correspond à l'adhésion mentale à des catégories communes, à une faible distance cognitive ; il peut s'agir de personnes qui se reconnaissent dans des projets partagés, ou qui possèdent des valeurs communes en termes de culture, de religion... qui proviennent de la même origine (diasporas) ou appartiennent au même groupe d'anciens élèves d'une grande école...

PROXIMITÉS ET MORT DE LA DISTANCE

■ En 1997, l'économiste Frances Cairncross pose la question de la mort de la distance [8].

Le développement des moyens de communication (automobile, avion, train...), ainsi que des TIC, signerait la fin de la géographie : l'espace n'a plus d'intérêt, à partir du moment où il est possible de l'abolir soit par le voyage, soit, de plus en plus, *via* des technologies qui permettent de discuter, mais aussi d'interagir de manière de plus en plus détaillée à distance. Les diagnostics, interventions et consultations par Internet en sont un exemple. Mais les opposants à ces approches avancent l'idée que le local ou les territoires n'ont jamais autant compté qu'aujourd'hui. Les produits locaux ou d'origine sont à l'honneur, avec les valeurs du terroir, et la traçabilité des marchandises est recherchée alors que les systèmes locaux et les *clusters* de type *Silicon Valley* ou Sophia-Antipolis constituent l'alpha et l'oméga des politiques d'innovation.

■ **Au débat qui fait ainsi rage entre les partisans et les opposants de la mort de la distance**, les approches de la proximité apportent une réponse nuancée et articulée autour des deux grandes dimensions : géographique et organisée. En effet, la multiplication des études de terrain et des travaux appliqués conduit à deux constats. D'une part, la seule proximité géographique ne peut suffire au succès des activités d'innovation et de production, en dépit du succès de zones telles que les pôles de compétitivité ou les *clusters* innovants, par exemple : la proximité organisée est également nécessaire ; la concentration spatiale ne suffit donc pas et il faut aussi des interactions de qualité au risque de construire "des cathédrales dans le désert".

D'autre part, le travail à distance, la coordination ou la collaboration entre des firmes situées

à distance, en particulier celles de l'économie de la connaissance ou qui sont innovantes, ne peuvent se réaliser en l'absence d'interactions spatiales ou géographiques. Même les membres des communautés de pratiques qui se développent aux quatre coins du monde ont besoin de se connaître ou de travailler avec un animateur qui les aide à s'organiser.

■ **Les projets de développement des technologies menés à distance existent** et se développent, comme le montre le domaine médical. Mais ils ont besoin, pour fonctionner, de réunions préalables en site propre, ainsi que de rencontres annuelles en un même lieu pour tous les participants. Les conflits de travail les plus importants ne peuvent se résoudre qu'en présentiel. L'importance des relations de face-à-face s'avère déterminante et signe l'importance des foires ou des congrès, où les ingénieurs et les chercheurs se déplacent pour se rencontrer et discuter. La proximité géographique temporaire s'avère ainsi nécessaire à la réussite des activités de production et d'innovation, mais plus généralement de toute activité humaine collective : nous ne pouvons pas nous abolir de la distance [6].

CONCLUSION

Aujourd'hui, les progrès de la technologie interrogent : les échanges par Skype™, la réalité augmentée, la dématérialisation et la miniaturisation des terminaux, la diminution du coût de transport des données, l'augmentation des bandes passantes... conduisent à une amélioration permanente des interactions à distance. Nous pouvons nous demander si celles-ci n'entraînent pas une nouvelle augmentation des relations de proximité organisée, au détriment des proximités géographiques [7]. Cela est sans doute vrai pour l'échange de connaissances à distance ou pour la co-construction de processus d'innovation. Mais cette idée est beaucoup moins évidente dans les interactions humaines, au cœur des villes par exemple : les proximités géographiques s'avèrent alors essentielles, qu'elles soient recherchées (pour les échanges, la sociabilité, la convivialité) ou au contraire subies (les phénomènes de congestion de la circulation, les conflits d'usage de l'espace ou de voisinage). Géographiques ou organisées, les proximités s'imposent aux acteurs, qui doivent apprendre à en jouer et à les utiliser pour en faire des outils de leur développement et de leur vie au quotidien. ■